



C'est la nuit des Rois ; Gaspard, Melchior et Balthazar, les trois mages venus de fond de l'Orient, marchent vers l'Etoile ; ils sont suivis d'une longue théorie de chameaux et d'éléphants portant les cadeaux qu'ils destinent à l'Enfant Dieu, et tout à l'heure, devant la Crèche, les Rois adoreront

FÊTES DÉSUÊTES ET CHARMANTES

QUELQUES personnes moroses vont partout répétant que l'époque devient d'une frivolité terrible et que tout le monde ne parle plus que de s'amuser. Il leur semble que voilà le grand crime et que tout est perdu parce que les malheureux êtres que nous sommes, harcelés par tant de soucis et d'ennuis que je n'énumérerai certes point parce que vous les connaissez tous, cherchent à s'en distraire à tout prix. Comme elles ont tort, comme elles sont injustes ! Et aussi comme leur vue est courte ! S'amuser ! grands Dieux ! trouvez-vous donc que nous nous amusons tant que cela ? A moi, au contraire, il me semble que nous ne savons plus guère ce que c'est, que nous sommes devenus terriblement peu difficiles dans le choix de nos plaisirs.

Un seul nous suffit, toujours le même : danser. Et je n'en disconviens pas, c'est un plaisir merveilleux. Mais j'ai bien peur justement qu'à force d'en abuser, on ne finisse par en tarir, si je puis dire, la source secrète, qu'on ne finisse par lui retirer cet attrait magique qu'il exerce sur nos imaginations. Sans compter qu'il perd, à être ainsi tout seul, le charme qu'il pourrait obtenir de sa comparaison avec d'autres joies, moins violentes.

LE RÉVEILLON ET LE JAZZ

A l'occasion du double réveillon de Noël et du Jour de l'An, savez-vous combien j'ai reçu d'invitations ? vingt-deux. Et savez-vous à quoi toutes me conviaient ? A danser, et ce aux sons d'un jazz-band, de l'unique jazz-band authentique qu'il y ait à Paris.

Comment cet unique jazz-band a-t-il pu ainsi se dédoubler ? je l'ignore. Nous sommes bien obligés d'admettre qu'il ne put servir au plus que quatre fois, et que, les dix-huit autres fois, il a fallu se contenter d'un succédané, d'une copie, d'une parodie. Libre à vous de jouer au petit jeu de deviner chez qui fonctionnait l'orchestre authentique, et chez qui les imitations. Mais ce petit jeu-là, croyez-vous que ce soit vraiment ce que nous ayons de mieux à faire à l'époque de la nouvelle année ? On demeure stupéfait de la pauvreté d'imagination des mai-

Comme réjouissances il n'y a pas que la danse ; il y a de nombreuses fêtes d'autrefois comme la fête des Rois, la Saint-Nicolas, la Saint-Valentin

PAR FRANCIS DE MIOMANDRE



Qui n'a pas son Valentin ? qui n'a pas sa Valentine ? allons, jeunes gens et jeunes filles, créez en France le vieil usage d'Angleterre et d'Amérique, et lorsque la date fatidique arrivera chaque année, choisissez qui vous aime et qui vous aimerez. Qui n'a pas son Valentin ? qui n'a pas sa Valentine ?

tresses de maison. Eh quoi ! Mesdames, vous toujours si attentives à nous plaire, si désireuses de nous offrir de l'inédit, du rare, du raffiné, c'est tout ce que vous avez trouvé : une batterie de gongs et de cymbales que vous vous disputez entre vous à prix d'or ! Etes-vous sûres que ce ne soit

point surtout par politesse que nous paraissions si enchantés du bruit infernal que cela fait dans vos salons ? Ne pensez-vous pas que des distractions plus nuancées nous eussent suffi ? . . .

Tenez, avez-vous jamais eu l'idée de lire le calendrier ? C'est là que vous trouveriez mille suggestions intéressantes, je vous assure, sans grand effort d'imagination. Car il fourmille de jours de fêtes, parfois un peu oubliées, mais qu'il serait si original de faire revivre. Sans compter que, forcément, cela vous donnerait aussi des idées nouvelles pour leur programme même, et vous ne dépendriez pas à ce point du jazz-band . . . Quelle libération !

Elles sont si charmantes, ces bonnes vieilles fêtes d'autrefois ! elles ont pour elles une tradition si ancienne, si sage ! Elles abondent en coutumes si amusantes ! Ne serait-ce que par contraste, et sans garantir qu'elles vous procureraient des joies inattendues, cordiales, reposantes !

LA NOËL ET LES ROIS

Ainsi, autrefois, le réveillon de Noël. Est-ce que cela ne vous fend pas le cœur de penser que les jeunes gens ne passent plus sous le gui ? Ont-ils donc à ce point perdu le désir de s'embrasser en passant à table ? C'était une bien aimable coutume. Oh ! le brave petit lycéen qui avait rêvé des mois entiers à la joie d'embrasser sa cousine, et qui n'osait pas, ne trouvant point d'occasion. Mais enfin, ce soir-là, il se risquait. Et se rapprochant soudain d'elle, il pouvait à son aise, et sans que cela lui fût reproché par personne, et publiquement, appliquer sur les joues roses de la jolie confuse, un bon gros baiser de nourrice, tout frémissant d'émotion. Aujourd'hui, c'est entendu, il la serre à étouffer dans ses bras au cours d'un fox-trot saccadé de shimmys et écartelé de gambades. Mais j'ai idée